

Homélie du 1^{er} dimanche de carême 2025 :

Nous voici au début de la période de 40 jours qui nous conduit de la grisaille des cendres jusqu'à la lumière éclatante de Pâques.

Où Jésus puise-t-il la force de résister à celui qui veut le séparer de son Père ?

Dans la parole de Dieu. Le démon, le diviseur s'adresse à Jésus par trois fois, mais à aucun moment Jésus n'entre en discussion avec lui.

Ses trois réponses sont exclusivement des citations de l'Écriture.

En cela, il est bien l'héritier de son peuple ; à lui s'applique merveilleusement la phrase du Deutéronome que Saint Paul a reprise dans la lettre aux Romains : "**La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur**".

Ses réponses sont toutes les trois extraites du livre du Deutéronome, ce livre écrit justement pour que les fils d'Israël n'oublient jamais que Dieu est leur Père.

Voilà bien la préoccupation majeure de l'auteur du premier texte d'aujourd'hui : **retrouver la mémoire, ne pas oublier les merveilles de Dieu.**

Et le rite d'offrande des prémices dont il est question est précisément vécu d'abord comme un geste de mémoire.

"Mon Père était un araméen vagabond". Tout a commencé avec Abraham, choisi par Dieu pour devenir le père du peuple de l'Alliance.

"Puis le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de l'esclavage... Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel". Alors le geste d'offrande prend tout son sens : "Voici maintenant que j'apporte les prémices des produits du sol que tu m'as donné Seigneur".

A notre tour, nous qui sommes témoins de la Nouvelle Alliance, nous reprenons un geste d'offrande au cours de la messe et nous reconnaissons dans les biens matériels que nous apportons le don de Dieu : "Tu es béni, Dieu de l'univers, nous avons reçu de ta bonté ce pain que nous ne présentons... ". Il y a là simple reconnaissance que nous sommes intendants et non propriétaires de ce que nous appelons à tort "nos" biens.

C'est dans la mesure où nous nous comporterons réellement en intendants des richesses de ce monde que notre terre pourra devenir peu à peu une terre habitable pour tous.

Il est très intéressant de rapprocher l'Évangile du psaume qui le précède dans la liturgie de ce dimanche : "Quand je me tiens sous l'abri du Très Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : Mon refuge, mon rempart, mon Dieu dont je suis sûr".

C'est très exactement l'attitude du Christ, au seuil de sa vie publique : il se tient tout simplement à l'ombre du Très Haut. La tentation serait de chercher d'autres abris, d'autres sécurités. Et quand le Tentateur s'adresse à Jésus, c'est bien sur ce terrain qu'il se place.

Par trois fois il essaye de distiller son poison : "Si tu es Fils de Dieu, tu peux tout ce que tu veux. Tu es grand, tu peux bien faire ton bonheur tout seul. Dis donc à cette pierre de devenir du pain pour satisfaire ta faim immédiate. Use donc de ta puissance, pour toi et pour tous les affamés de la terre. Sois leur bienfaiteur, leur sauveur".

Jésus ne pouvait être insensible à cet appel. Un jour, pris de pitié, il multipliera les pains pour rassasier la foule affamée. Et la foule voudra le faire roi. La voix du Tentateur le poussait dans ce sens.

Mais cette voix ne venait pas du fond de son être. Une autre voix résonnait en lui : Plus encore que de pain, l'homme a besoin d'amour. Ce qu'il cherche par-dessus tout, simplement pour continuer à croire en son humanité, c'est un regard qui lui parle avec une infinie tendresse. "Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu".

L'obsession de posséder, et ce qu'il y a de mieux... parce que je le vaux bien !

Le chemin est court jusqu'à la seconde tentation : être le premier, le plus brillant. Bref, dominer, occuper le haut du pavé ; finalement asservir, réduire les autres au rôle d'admirateurs. La croix nous tiendra un autre langage : "Si tu es le fils de Dieu, deviens le serviteur de tous. Le premier n'est pas celui qui domine mais celui qui prend la dernière place". Quarante jours nous sont donnés pour mettre nos pas dans ceux de Jésus ; pour avancer dans la confiance, pour mettre chaque jour Dieu un peu plus à la première place.

Le Vatican a publié, mardi 25 février, le message du pape François pour le début du Carême. Dans ce texte, daté du 6 février, avant son hospitalisation, le pape invite les catholiques à un « pèlerinage annuel du Carême dans la foi et dans l'espérance », « enrichi par la grâce de l'année jubilaire ». Établissant le parallèle entre la devise du Jubilé 2025 (« Pèlerins de l'espérance ») et l'exode d'Égypte, le pape François affirme qu'il est impossible « de ne pas invoquer l'exode biblique sans penser à tant de frères et sœurs qui, aujourd'hui, fuient des situations de misère et de violence, partant à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs êtres.

« Nous sommes tous des pèlerins », ajoute François, qui juge que se confronter à la réalité concrète des migrants et des pèlerins « serait un bon exercice de Carême ».

« Nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père », insiste-t-il, « serait un bon "test" pour le marcheur ».

Dans son message pour le Carême, le pape lance un deuxième appel, celui de la conversion à la synodalité. « Faisons ce chemin ensemble », appelle-t-il. Il voit cette

démarche comme « la vocation de l'Église ».

Marcher ensemble, poursuit François, « c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu ».

Une thématique chère au pape qui réfute l'idée que les chrétiens soient des « voyageurs solitaires ». « En ce Carême, Dieu nous demande de vérifier si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons, dans les communautés paroissiales ou religieuses, nous sommes capables de cheminer avec les autres, d'écouter, de dépasser la tentation de nous ancrer dans notre autoréférentialité et de nous préoccuper seulement de nos propres besoins », énumère François.

Enfin, le pape met en avant un troisième appel à la conversion : « Celui de l'espérance, de la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. »

« Ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ? Est-ce que j'aspire au salut et est-ce que j'invoque l'aide de Dieu pour l'obtenir ? », interroge François.

Bonne route vers Pâques.